

REPÈRES
dans la vie de François Malkovsky
1889/1982

Connaître un peu de l'histoire de Malkovsky et des facteurs qui ont pu l'influencer, permet d'analyser la cohérence interne de son œuvre.

Les chorégraphies qui nous restent sont le témoignage d'une création, elles en sont la partie visible, et sont révélatrices d'une pensée esthétique, éthique, artistique. Le processus de leur création est inconnu, mais il subsiste des textes, des photos, des programmes qui permettent de réunir les préalables à leur élaboration.

François Malkovsky naquit le 22 septembre 1889 en Bohême dans une famille aisée. Son père, magistrat, l'initia à l'observation des animaux et de la végétation ; sa mère, musicienne, pratiquait le chant et avait une passion pour Schubert. Il était le dernier de quatre enfants. Il apprit le violon très jeune ; ses parents l'emmenaient aux concerts et à l'Opéra. Il eut une enfance heureuse et libre.

Orphelin de mère à treize ans et demi, de père à vingt ans, il fit des études d'ingénieur des Eaux et Forêts et suivit des cours de chant à Prague. Refusant de faire son service militaire dans l'armée autrichienne, qui occupait la Bohême, il vint à Paris dès 1910.

Il poursuivit des études de chant et de philosophie à Paris, tout en travaillant dans une banque pour assurer le quotidien. Il connaissait parfaitement l'œuvre de Wagner.

Pendant la guerre de 1914/1918, il s'enrôla dans la Légion Étrangère. Il fut blessé et réformé. « Nous étions de la chair à canons » disait-il plus tard.

A son retour, il fréquenta quelques temps l'Académie de Raymond Duncan¹. Il y étudia une « gymnastique intégrale », apprit le tissage et approfondit sa connaissance de l'art grec.

« Si nous entreprenons de créer une nouvelle gymnastique, ce n'est pas seulement parce que nous désirons augmenter ou conserver nos énergies, ni pour que toutes les parties de notre corps constituent une belle harmonie, mais parce que nous désirons nous mettre en harmonie avec les mouvements de notre âme, elle-même en contact avec le mouvement



dessin pour le récital du 22 nov.1922

divin, afin de bien sentir, de bien comprendre et de bien remplir notre tâche dans l'Univers ». Raymond Duncan

Quelles furent les influences réciproques ? Il ne l'évoquera jamais.

Nous savons peu de la rencontre de Malkovsky avec la danse, mais il y a une certitude : entre 1912 et 1925, il vit danser Isadora Duncan. Malkovsky, avec gratitude et admiration dira :

« Elle m'a montré ce qu'il fallait chercher ».

A la mort d'Isadora, le 14 septembre 1927, Malkovsky écrit ce texte pour la revue « Vivre », en octobre 1927 :

« Celle dont la danse n'était que Prière, Amour, Joie, ne dansera plus. L'implacable destin l'arracha à son extase. Gardant pieusement dans le cœur de nos cœurs les visions divines écloses de nos communions avec Elle. Sa vie douloureuse prit fin. Nous sommes venus avec la foule, humbles, silencieux...

Aux accents de la musique de Beethoven, Bach, Chopin, Haendel... les flammes transformaient son corps en un léger nuage blanc, qui s'envola à l'infini ».

S'il n'a jamais été un proche d'Isadora, il a pourtant capté son message, sans doute en écho à sa propre recherche.

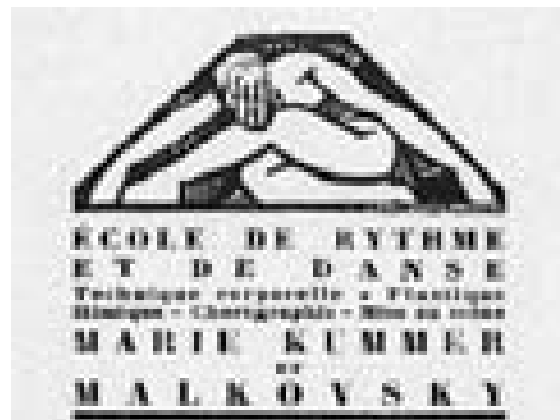


Elèves d' Isadora par Rego Monteiro.

Malkovsky fut associé un certain temps à Marie Kummer, comme en témoigne le carton réalisé par Jan et Joël Martel et cet extrait publié par Fernand Divoire dans « Pour la Danse » :

« Genevoise, élève de Jacques Dalcroze et rythmicienne convaincue qui, devant l'évidence des erreurs de la rythmique, a dû douloureusement chercher sa voie vers une autre vérité. C'était la valeur naturelle du rythme musical qui était en jeu ; elle cherchait une technique corporelle vraie, elle la trouva en partie chez Malkovsky ».

Participant à la vie artistique de Paris, sans doute a-t-il vu



carton d'invitation fait par Jan et Joël Martel